



Passionné de cinéma, Georges Kern a produit «Mon chien Stupide», d'Yvan Attal, avec Charlotte Gainsbourg, en salle actuellement.

## Georges Kern: «Mon rêve serait maintenant de réaliser un film»

**CINÉMA** Le CEO de Breitling a fait ses premiers pas de producteur de cinéma avec «Mon chien Stupide», sorti le 30 octobre. Plus qu'un pari: une nouvelle ambition.

CHRISTOPHE PASSER  
christophe.passer@lematindimanche.ch

C'est toujours la même électricité, avec les grands managers, leur attention totale à chaque détail. Quand il entre dans la boutique Breitling parisienne de la rue de la Paix, qui vient d'être rénovée, il s'inquiète de la playlist, aussi bien que du parfum d'ambiance. Georges Kern, 54 ans, fouine entre les présentoirs de montres de luxe: beaux livres sur les étagères, maquettes d'avions, une moto, photos noir et blanc «moderne rétro» (il déteste le mot vintage) de surfeurs ou d'aviateurs. Il y a même un tourne-disque, avec le disque vinyle de la BO de «La La Land»: «Je me suis ennuyé en voyant ce film. J'adore les comédies musicales. Mais je l'ai vu longtemps après sa sortie, tout le monde disait que c'était génial, peut-être que j'en attendais trop.»

En 2017, un peu à la surprise générale du marché horloger, l'homme qui avait octuplé le chiffre d'affaires d'IWC, construit l'image de la marque, notamment par une forte présence au Festival de Cannes, quittait le groupe Richemont. Cela pour devenir CEO de Breitling. La firme a été rachetée, il y a deux ans, à la famille Schneider par le fonds d'investissement CVC, qui prenait alors une participation de 80% dans l'entreprise pour 850 millions de francs. Kern est désormais lui aussi actionnaire à hauteur de 5%.

Il existe des milliers de photos de lui avec des stars à Cannes, mais cet homme aux trois passeports (allemand, français et suisse) est, depuis toujours, un passionné de cinéma: «Mes premiers souvenirs, c'est la science-fiction, «Star Wars», ce genre de choses, explique-t-il. Le film qui m'a vrai-

ment marqué alors, c'est «Blade Runner», de Ridley Scott, en 1982. J'aime aussi beaucoup le cinéma des années 60, les histoires de héros solitaires. Je reste un très grand fan de Steve McQueen.»

Au générique de «Mon chien Stupide», bon film d'Yvan Attal tiré d'un roman de John Fante (lire *Le Matin Dimanche* du 27 octobre), sorti il y a quelques jours en Suisse romande, on trouve ainsi pour la première fois le nom d'un producteur inédit: Georges Kern s'est lancé, avec deux partenaires, dans ce film à 9,7 millions de francs de budget: «Il y a longtemps que j'y pensais. Lorsqu'on travaille dans le milieu horloger, le lien avec le cinéma, ça se résume souvent au placement de produit. Mais il y a quelques années, j'avais aussi refusé un deal de ce genre à 2 millions de francs qu'a repris une autre marque. Je trouvais que cela n'avait aucun sens. On a des droits d'image pour quelques semaines, et après tout s'évapore.» C'est comme cela que l'idée à commencer à mûrir en lui. «Je me disais: pourquoi ne pas investir directement dans la production?»

### Avec le concours d'une amie

Mais il faut trouver la bonne histoire et le bon moment. Et aussi, finalement, se lancer à titre personnel, sans impliquer la marque. «J'en parlais à mes copains. J'ai lu au moins 100 scripts, je ne trouvais rien qui me satisfaisait. Et puis un jour, une amie écrivaine avec qui j'avais fait mes études, Sylvie Le Bihan, m'envoie une pile de livres pour Noël, parce qu'elle savait que je cherchais une histoire. J'ai fait un SMS pour lui demander lequel je devais lire en premier, elle m'a conseillé «Mon chien Stupide», de Fante.» Un chef-d'œuvre, racontant avec drôlerie et mélancolie la crise de la cinquantaine d'un auteur jadis à succès. Kern est séduit, envoie le livre au réalisateur Marc Forster, un autre de ses amis, qui lui répond vite: «Il m'a fait passer un message qui disait: «Oscar potential», avec plein de points d'exclamations», sourit Georges Kern.

À partir de là, Kern s'est mis en route, devant d'abord, durant un an, démêler

l'écheveau des ayants droit du livre, et les racheter (ils appartenaient à l'acteur Peter Falk, «Columbo», mais qui était mort en 2011). «On a ensuite essayé de monter le film aux États-Unis, avec l'aide de Marc Forster. Il y a même eu deux scripts réussis, mais pas assez bons, et le financement du cinéma indépendant américain, c'est compliqué.» Il décide de rapatrier le projet en France, où les structures (des subventions publiques ou venues des chaînes de télévision) et les budgets sont plus envisageables. «Un jour, on me parle d'Yvan Attal. Je l'ai invité à Zurich. On a parlé, je lui présente le projet et là, il m'explique que le producteur Claude Berré lui avait déjà proposé «Mon chien Stupide» une vingtaine d'années plus tôt.» Attal avait alors décliné. Cette fois, il se montre enthousiaste, écrit un nouveau scénario, redéploie l'histoire au Pays basque (le livre se passait en Californie), et embarque sa compagne Charlotte Gainsbourg dans le film. «Tout ce processus a pris quatre ans, mais pour un entrepreneur comme moi, j'ai trouvé que la production cinéma, ce n'était pas si difficile à apprendre. C'est comme une entreprise. Il faut rester prudent, savoir dire souvent non. Et trouver les partenaires et le bon réalisateur à qui faire confiance. Parce qu'une fois que vous signez, il faut lâcher prise: ça devient son film.»

«Marc Forster m'a fait passer un message qui disait: «Oscar potential», avec plein de points d'exclamations»

Georges Kern, CEO de Breitling

«Mon chien Stupide» a bénéficié de très bonnes critiques avant sa sortie. «J'étais attendu au tournant par tout le milieu. Pour des questions d'images personnelles, et liées à Breitling, je ne pouvais pas me permettre de faire un mauvais film», explique Georges Kern. Il est rassuré sur ce point, mais n'oublie pas qu'avec un projet de cette envergure, il faut tutoyer le million d'entrées pour commencer à gagner de l'argent. Comment envisage-t-il de poursuivre cette nouvelle carrière de producteur? «J'ai plein d'autres projets, mais il est trop tôt pour en parler. Je rêve aussi de réaliser moi-même. C'est encore un autre défi.» Ce serait impossible d'ajouter cela avec son travail de CEO de Breitling. Il devrait s'organiser. Mais le glamour cinéma façon Kern est déjà en première ligne chez l'horloger: depuis le début de cette année, Charlize Theron et Brad Pitt sont les nouvelles égéries de la marque.

## Le triporteur à hydrogène arrive

### MOBILITÉ

Le Sneaker sera commercialisé en juin. La cartouche est conçue par une société genevoise.

Ce petit triporteur fera partie du paysage helvétique dès 2020. Sa particularité est de fonctionner grâce à l'assistance à hydrogène. Avec un système de recharge on ne peut plus simple: il suffira de rapporter sa cartouche à hydrogène dans des distributeurs automatiques et d'en retirer une nouvelle. Ce nouveau standard, développé par la société STOR-H, garde l'hydrogène sous forme solide dans une matrice faite de mousse.

Filiale de l'entreprise genevoise Aaqius, STOR-H a mis au point ce procédé, protégé par 155 brevets, en veillant particulièrement à deux impératifs. La sécurité d'abord: ces cartouches peuvent subir n'importe quel traitement, elles n'exploseront pas. L'implantation non intrusive dans les villes ensuite: les distributeurs de cartouches ont, peu ou prou, le format d'un distributeur de boissons, et sont donc moins invasifs que des stations d'essence, d'hydrogène ou de recharge électrique.

### Énergie verte

«L'hydrogène sous pression, c'est volumineux, c'est coûteux, notre procédé permet donc de contourner cet obstacle», explique Stéphane Aver, directeur d'Aaqius. «En outre, il n'y a plus de temps de recharge, et donc d'immobilisation du véhicule.» Les distributeurs seront de tailles variables, en fonction du nombre de cartouches. En Suisse, ils en contiendront 80 à 160, mais il est possible d'avoir une plus grande capacité. Tout dépend des législations sur les volumes d'hydrogène qu'on peut entreposer en un même lieu, variables selon les pays.

L'argument vert constitue l'atout maître de cette nouvelle forme de stockage. Au bout de

leur durée de vie, soit dix ans ou 5000 recharges, les cartouches sont en effet entièrement recyclables. En amont, le processus de production est aussi écologique qu'on peut l'être, détaille Stéphane Aver: «Il s'agit d'hydrogène vert, produit par électrolyse avec de l'électricité provenant du solaire, de l'éolien ou de l'hydraulique, produit à Genève.» Les cartouches seront fabriquées à l'étranger, par des sociétés partenaires, mais l'hydrogène sera produit dans le canton de Genève.

### Vélos, scooters, trottinettes, triporteurs...

La gamme des véhicules STOR-H, dont le prix variera de 2500 fr. à 4500 fr. selon les marchés et les pays, sera d'abord produite pour des clients professionnels, puis pour le grand public. L'accès aux cartouches se fera sous forme d'abonnement, en fonction du besoin et du degré d'utilisation. Le concept va se décliner sous d'autres formes, vélos, scooters, tricycles et trottinettes, ou même petites voitures. Tous ces véhicules seront fabriqués par le français Cycleurope, qui produit déjà des deux-roues, y compris électriques, pour ses propres marques Peugeot Cycles, Bianchi ou Gitane.

Dès l'été 2020, dans le cadre du projet Interreg, la région transfrontalière sera le premier périmètre en Europe à mettre en circulation des petits véhicules légers à hydrogène, en partenariat avec ABB et les Services industriels de Genève (SIG), et Intermarché et Engie en France voisine. La Ville et le canton de Genève sont associés au projet, de même que la Région Rhône-Alpes.

### Lancement international

Mais implanter sur le marché un nouveau standard de stockage de l'énergie nécessite une taille critique suffisante. Aaqius a déjà conclu des partenariats avec Tanger et Marra-kech, de même que Dubaï, notamment pour des petites voitures destinées aux aéroports. «Nous avons également un partenariat avec Hanoi, au Vietnam, qui garantit 300 000 scooters par an, ainsi qu'un accord pour plusieurs villes signé en juin 2018 avec la Commission nationale chinoise de développement et de réforme». Ce plan inclut aussi un véhicule autonome destiné aux grands entrepôts.

IVAN RADJA



Le triporteur Sneaker est équipé d'une cartouche d'hydrogène.

Olivier Frajman